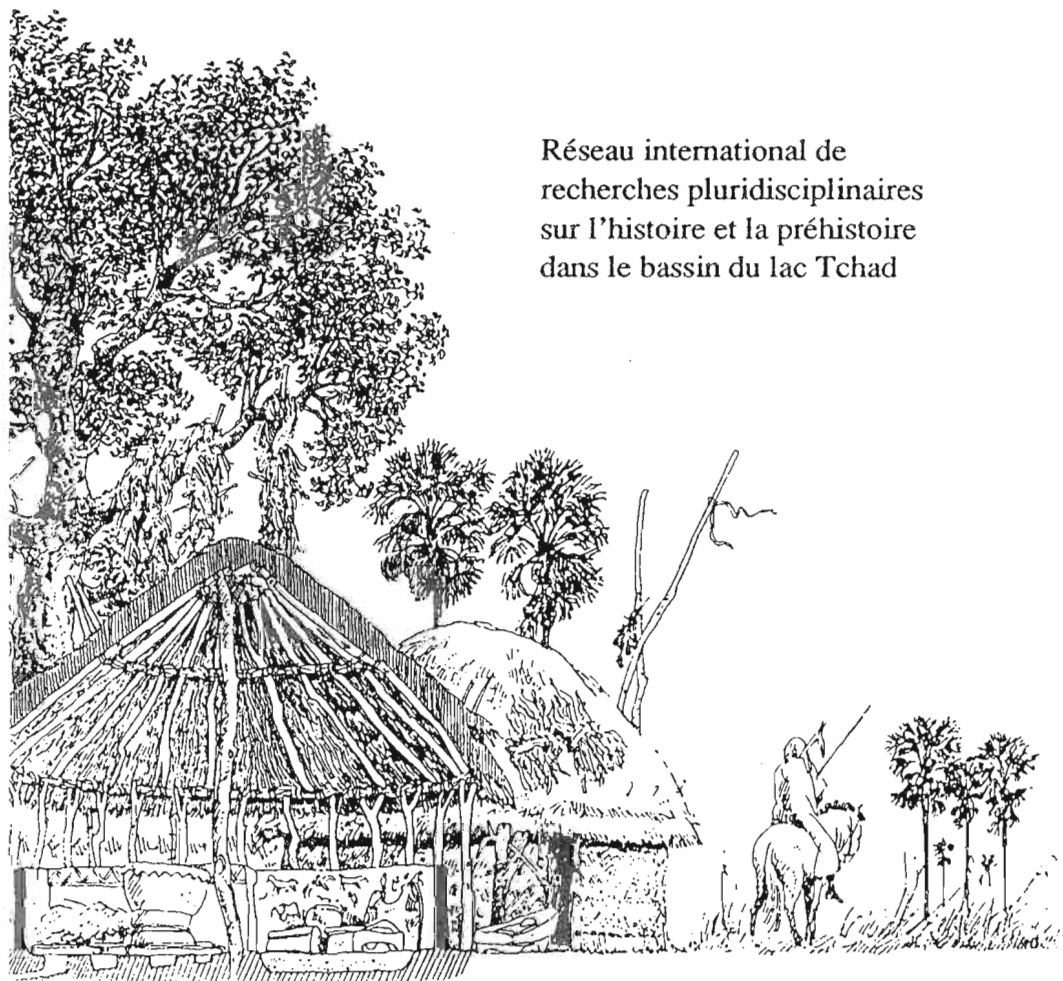


MEGA-TCHAD

90/2

Réseau international de
recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire
dans le bassin du lac Tchad



MEGA-TCHAD n°90-2

Année 1990

Coordination:

Catherine BAROIN (CNRS)
Daniel BARRETEAU (ORSTOM)
René DOGNIN (ORSTOM)
Pierre NOUGAYROL (CNRS)

ORSTOM

Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique (LATAH)
72 route d'Aulnay - 93143 BONDY Cédex (FRANCE)

CNRS

Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO)
Département Langues et Parole en Afrique Centrale
44 rue de l'Amiral Mouchez - 75014 PARIS (FRANCE)

Adresser toute correspondance à :

ORSTOM-LATAH Téléphone : 48-47-31-95
MEGA-TCHAD Télécopie : 48-47-30-88
72 route d'Aulnay Télex : SSC BY 215203 F
93143 BONDY Cédex (France)

Courrier électronique avec réseaux FNET, USERNET, EARN, BITNET,
NORTHNET : latah@bondy.orstom.fr.

ISSN 0997-4547

Ce numéro a été réalisé en micro-édition sur Macintosh avec le logiciel Word,
par Dominique GROSBOIS, ORSTOM-LATAH, Bondy

MEGA-TCHAD

Bulletin de liaison
du Réseau international de recherches pluridisciplinaires
sur l'histoire et la préhistoire dans le bassin du lac Tchad

ORSTOM-LATAH / CNRS-LACITO

1990

Méga-Tchad 90/2

Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig,
Cameroun (dessin de Ch. SEIGNOBOS)

LE RESEAU SE TISSE

Les séminaires et colloques à venir, les projets de recherche et les travaux en cours intéressant le bassin du lac Tchad sont de plus en plus nombreux, comme en attestent nos rubriques “Annonces” et “Projets”. Cette activité est le fruit d’initiatives diverses, dont nous sommes heureux de rendre compte, et touche des disciplines variées (linguistique, préhistoire, histoire, droit, anthropologie pour l’essentiel).

Les projets propres à notre réseau, dans l’état actuel des choses, relèvent de trois domaines. Le premier est la constitution et la publication d’un annuaire des chercheurs travaillant sur le bassin du Tchad. Quelques réponses nous sont parvenues mais elles sont trop peu nombreuses. Or ce projet ne pourra aboutir que si chacun accepte de faire l’effort minimum d’envoyer l’information le concernant. Pensez-y donc !

L’étude comparée des pratiques funéraires dans le bassin du lac Tchad fut le thème d’un séminaire organisé en septembre dernier. Ce séminaire suscita un intérêt très vif chez les participants. Il fut l’occasion de réels échanges interdisciplinaires grâce au caractère très fédérateur de ce thème de recherche. Dans l’enthousiasme du moment, un petit groupe de travail s’est constitué pour poursuivre la recherche abordée, cerner les faits les plus caractéristiques et envisager une synthèse d’ensemble. Tout d’abord, une grille a été élaborée pour systématiser et élargir l’enquête comparative. Cette grille est jointe à ce bulletin. Bien évidemment, ce travail ne pourra se poursuivre que si chacun y contribue en remplissant ladite grille pour la ou les société(s) qui l’intéresse(nt) et en nous la retournant. D’avance nous vous en remercions.

Un troisième champ d’étude enfin s’est ouvert en liaison avec le 5ème colloque, “l’homme et le milieu végétal dans le bassin du lac

Tchad”, qui se tiendra du 18 au 20 septembre 1991 à Paris. De nombreuses propositions de communication nous sont parvenues ; les inscriptions à cet égard sont closes. Mais ceux qui souhaitent disposer du dossier pourront le faire (moyennant une contribution financière). Il leur faut se faire connaître dès maintenant en remplissant la fiche jointe au présent bulletin.

Parallèlement à ce colloque, une **exposition** est prévue sur les plantes et leurs usages, à laquelle chacun peut contribuer de même qu’à l’élaboration d’une **base données comparative sur les noms de plantes**, déjà annoncée dans le précédent bulletin.

Pour faciliter l’organisation du 5ème colloque et soutenir nos diverses activités présentes et futures, une “**Association Méga-Tchad**” a été créée le 4 juillet 1990. Son objectif est de procurer un appui logistique aux activités du réseau. Pour des raisons pratiques, ses effectifs sont actuellement limités, mais elle reste ouverte à tous ceux qui souhaitent prendre une part active dans les activités du réseau.

Pour finir il nous faut souligner que, si fourni que soit ce bulletin Méga-Tchad, il ne comporte aucun **article scientifique** à proprement parler. Nous réitérons notre souhait de publier dans ces pages quelques brefs articles scientifiques que leurs auteurs auraient toute liberté ensuite de republier ailleurs dans des revues plus prestigieuses ou plus spécialisées. Nous souhaitons que ce bulletin soit un peu plus qu’un simple outil logistique et, pour ce faire encore, nous avons besoin de votre participation active ! Dans l’intérêt de tous, nous vous en remercions.

Catherine BAROIN

Daniel BARRETEAU

STUDIA CHADICA et HAMITO-SEMITICA

Frankfurt am Main, 6-8 May 1991

You are hereby cordially invited to attend a symposium on problems of Chadic linguistic research.

This event is intended to carry on the tradition established by the meeting in Marburg (1989), Hamburg (1983) and Boulder/Colorado (1987).

The subject of the symposium is Chadic as a Hamitosemitic family and the individual languages belonging to it. The organizers would like to see the emphasis in the papers and the discussions placed upon the historical-comparative aspect, be it within Chadic or among Chadic and other Hamitosemitic branches (Berber, Old Egyptian, Semitic, and Cushitic).

We would be grateful if you could let us know very quickly whether you intend to participate giving the title of the paper you propose to offer.

Professur für Afrikanische Sprachwissenschaften
Ref.: Tschadsprachensymposion
Johan Wolfgang Goethe-Universität
Praunheimer Landstr. 70
D-6000 Frankfurt am Main 90
tel. 069/798-8264

Rudolf LEGER, Dymitr IBRISZIMOW



P I C G 2 5 2



UNIVERSITE DE LIMOGES



Programme International de Corrélation Géologique
EVOLUTION PASSEE ET FUTURE DES DESERTS
Groupe de travail : les hommes et les déserts .

PALEOMILIEUX ET PEUPELEMENT PREHISTORIQUE SAHARIENS AU PLEISTOCENE SUPERIEUR

Abbaye de Solignac (Haute-Vienne) du 12 au 15 juin 1991

Après la réunion d'Aix-en-Provence sur Les civilisations préhistoriques et le milieu saharien à l'Holocène, de juin 1990, vous êtes cordialement invité(e) à participer à une seconde réunion sur la période précédente, les 13, 14 et 15 juin 1991 à Solignac, près de Limoges.

Organisateur : Thierry TILLET - Université de Limoges.

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
39E, rue Camille-Guérin
87036 Limoges cedex - France
Téléphone : (33) 55 01 26 19
Fax : (33) 55 45 72 01

UNIVERSITY OF MAIDUGURI, NIGERIA
DEPARTMENT OF LANGUAGES & LINGUISTICS



from: PROFESSOR C.M.B. BRANN

Maiduguri, October 1990

symposium on

LANGUAGE USE & LANGUAGE CHANGE IN THE LAKE CHAD AREA
EMPLOI & CHANGEMENT DES LANGUES DANS LA REGION DU LAC TCHAD

Under the auspices of the Vice-Chancellor of the University of Maiduguri, Professor Mohammed Nur ALKALI, it has been decided to hold an inter-disciplinary Symposium on the above theme at the Department of Languages & Linguistics, to consider:

- A. The historical background to the use of Language in the region, in terms of the various ethnic groups, the language of government/administration (chancery), of international correspondence, of worship, law and education. Special attention will be given to the migrations of peoples, their linguistic dominance over, or incorporation into, other (possibly larger) groups: convergence and divergence, the influence of trade - both long-distance and regional - on the spread of lingua francas.
- B. Concerning the present century - in which both Maiduguri and Ndjamena were founded - the Colloquium will concentrate on the capital cities of the region and the changing language use over the three generations - due to urbanisation, communications by road, rail and radio; the establishment of powerful modern bureaucracies - civic, state and national; the confluence of labour for light or service industries and their language use and needs; the spread of western Education and its linguistic implications; the improving access to the Law and its linguistic sequels; the gradual spread of participatory democracy and its linguistic effects.
- C. Organisation: It is intended to gather in this Colloquium some

40-50 participants - Linguists (historical, descriptive, anthropological, social), Anthropologists, Human Geographers, Culture Historians, Culture Economists, Political Scientists, Educationists, Urbanists - both regionally from the countries around Lake Chad (Nigeria, Niger, Chad and Cameroon), as well as internationally. Whereas papers will be prepared and presented, it is the ensuing discussions on the various themes that are intended as the focus of attention, as it is hoped to initiate further inter-disciplinary, cooperative or corporate forms of research between participating scholars and institutions. Whereas the main language of discussion will be English, papers in French will be welcome, while papers in Arabic, German, Hausa, Russian or Spanish should have a translation into either of the former languages. It is intended to publish the proceedings.

D. Venue In view of the climatic conditions and the University calendar, the first week of October 1991 has been chosen*. Arrival will be on the 2nd, departure on 9th October. The Symposium will last one week, of which five will be working days, with a one-day excursion to nearby historic sites and one day's guided tour of the town. Whereas the University can offer hospitality to a small number of guests, transport to Maiduguri will be the responsibility of participants.

E. Invitation: The present letter is a personal invitation to:.....
.....

F. Response: Please indicate:

1. Whether you would like to attend yes/no
2. The title of a presentation /paper
.....
.....(please bring 50 copies with you).
3. Your intended mode of transport/date of arrival in Lagos/Wanc. Maiduguri.....
4. Whether you seek University hospitality , or prefer to stay at a hotel in town (abt. N 300 per diem with meals).

Conrad Max Benedict BRANN

Professor & Head, for Local Organising Committee.

*This date has been changed from February, due to a clash of meetings

UNIVERSITE DU TCHAD

INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES HUMAINES

BP 503 N'Djaména Tchad; Tel: (235) 51 46 87 et 51 62 68; Fax: (235) 51 45 81

COLLOQUE INTERNATIONAL**"IDENTITE TCHADIENNE:
L'HERITAGE DES PEUPLES ET LES APPORTS EXTERIEURS"**

NDJAMENA DU 25 AU 27 NOVEMBRE 1991

APPEL DE COMMUNICATIONS

La question de l'identité tchadienne pose de nombreux problèmes tenant à la fois aux difficultés de synthèses des éléments socio-culturels qui lient les différents peuples vivant sur le territoire de la République du Tchad et aux limites des frontières à l'intérieur desquelles sont appelés à vivre les divers et nombreux groupes ethniques. Ces problèmes sont aussi liés à la situation post-coloniale. On est en droit de se demander comment est perçue l'identité tchadienne travers les changements intervenus depuis les origines et notamment les mutations survenues depuis la fin du XIX^e siècle (partage de l'Afrique entre les puissances coloniales européennes début de l'expansion coloniale française au Tchad) à nos jours.

Par ailleurs, l'on s'accorde à reconnaître que le Tchad, pendant des millénaires a été, et est encore le carrefour des civilisations africaines; l'examen des apports extérieurs pourrait dans ce domaine expliquer davantage les dimensions socio-culturelles et économiques de ce melting pot au cœur de l'Afrique.

La dimension historique permettra de s'interroger sur le passé et sur les sollicitations de la société en mouvement: le miroir du passé reflète à chaque génération les préoccupations de la société face aux exigences du développement et de son devenir. L'interrogation systématique du passé, du présent et du devenir, fondement de l'unité nationale peut servir de cadre de réflexion critique conduisant sans doute à la résolution de certains problèmes de développement. Peut-on aujourd'hui parler de l'existence de la nation tchadienne? Aussi convient-il de retenir à titre indicatif quelques grandes lignes du contenu des thèmes suivants:

THEME 1: Eléments historiques constitutifs de l'identité tchadienne dans la période précoloniale et postcoloniale.

THEME 2: Diversités des civilisations et complémentarité des cultures dans la formation de la nation tchadienne.

THEME 3: Rôle des crises politiques et économiques dans la constitution progressive de l'identité du Tchad.

THEME 4: Economie régionale et économie nationale: problèmes d'intégration et objectifs d'identité.

THEME 5: La nouvelle constitution tchadienne: perspectives d'unité nationale.

UNIVERSITE DU TCHAD

INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES HUMAINES

BP 503 N'Djamena Tchad; Tel: (235) 51 46 87 et 51 62 68; Fax: (235) 51 45 81

COLLOQUE INTERNATIONAL

***IDENTITE TCHADIENNE:
L'HERITAGE DES PEUPLES ET LES APPORTS EXTERIEURS***

NDJAMENA DU 25 AU 29 NOVEMBRE 1991

BULLETIN D'INSCRIPTION

A REMPLIR ET RENVOYER AVANT LA DATE DE CLOTURE FIXEE AU 31 JANVIER 1991
A L'ADRESSE CI-DESSUS.

NOM ET PRENOM:

ORGANISME:

ADRESSE:

DESIREZ-VOUS FAIRE UNE COMMUNICATION? OUI NON

TITRE DE LA COMMUNICATION:

DATE PROBABLE D'ARRIVEE:

DATE PROBABLE DU DEPART:

DESIREZ-VOUS UNE RESERVATION DE CHAMBRE A L'HOTEL? OUI NON

LES PRONOMS PERSONNELS DANS LES LANGUES TCHADIQUES

Paris, CNRS-LACITO, 21 septembre 1991

La prochaine réunion du Groupe d'Etudes Tchadiques se tiendra au CNRS-LACITO (44 rue de l'Amiral Mouchez, 75014 Paris), le samedi 21 septembre 1991, et portera sur les "pronoms personnels dans les langues tchadiques".

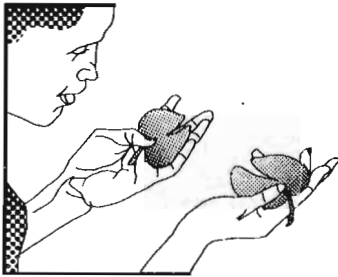
Toutes les contributions seront bienvenues : description des différents paradigmes de pronoms dans une langue ou comparaison entre plusieurs langues. Prière de se limiter à dix pages maximum par langue.

Envoyer toute correspondance à ORSTOM-LATAH,
Groupe d'Etudes Tchadiques,
ou bien directement à Herrmann JUNGRAITHMAYR,
Goethe Universität, Praunheimer Landstrasse 70,
D-6000 Frankfurt/Main 90.

pour le Groupe d'Etudes Tchadiques

Daniel BARRETEAU

18-20 septembre 1991, Paris
CINQUIEME COLLOQUE MEGA-TCHAD
L'homme et le milieu végétal



Les intervenants inscrits au colloque sont nombreux. Les inscriptions pour présenter une communication sont maintenant closes.

Les textes devront nous parvenir avant le **30 avril 91**, autant que possible sur disquette Macintosh 3 pouces et demi avec Word. Ils ne devront pas excéder **15 pages**.

Les personnes qui, sans présenter de communication, souhaitent assister au colloque et recevoir un dossier, sont priées de se faire connaître dès maintenant. Une contribution de 100 F leur est demandée.

Adresser **formulaire d'inscription et chèque libellé à l'ordre de "Association Méga-Tchad"** (CCP n° 3595.63 K, Paris), à Serge BAHUCHET (CNRS-LACITO).

Organisateurs : Serge Bahuchet - Catherine Baroin - Daniel Barreteau
Contact : Serge Bahuchet, CNRS-LACITO, 44 rue de l'Amiral Mouchez,
75014 Paris
Téléphone : (1) 45 80 96 73 Télécopie : (1) 45 80 59 83

EXPOSITION SUR LES PLANTES

Nous projetons de réaliser une exposition sur l'identification et l'utilisation des plantes lors du prochain colloque Méga-Tchad (Paris, 18-20 septembre 1990).

Deux sortes de panneaux pourraient être présentés :

1. un nombre non limité de **panneaux par plante** avec des feuilles de format A3 comportant

- le nom scientifique de la plante ou de l'arbre,
- un dessin ou une photographie,
- les désignations dans diverses langues (nous utiliserons pour cela notre base de données),
- des utilisations spécifiques et typiques.

2. cinq ou six **panneaux sur les diverses utilisations** des plantes dans des domaines précis (vannerie, architecture, instruments, bois de chauffage, agro-foresterie...) comportant

- quatre ou cinq photos ou dessins par thème,
- des commentaires.

Chacun pourrait y contribuer, même modestement, en fournissant des photos (format minimum 19 x 24cm), des dessins, des termes vernaculaires, des commentaires sur les utilisations et croyances chez une population donnée ou dans une zone précise, ou en concevant un panneau sur un thème.

Merci de nous signaler très rapidement quelle peut être votre contribution. Nous faire parvenir les documents avant la fin du mois de mars 1990. Toutes les bonnes idées sont bienvenues !

Daniel BARRETEAU et René DOGNIN

ORSTOM - LATAH

**BASE DE DONNÉES
SUR LES NOMS DE PLANTES
DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD**

Daniel BARRETEAU - Christian SEIGNOBOS - Henry TOURNEUX

Fiche type

TERME BOTANIQUE
TERME VERNACULAIRE
TRADUCTION LITTÉRALE (pour les composés)
COMMENTAIRES (renvois, emprunts...)

Le projet de base de données sur les noms de plantes, annoncé dans le bulletin de liaison Méga-Tchad 90/1, est bien avancé. Des listes nous sont parvenues, des articles et des ouvrages ont été analysés, les données ont été saisies.

Une collaboration avec l'Institut d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux (IEMVT) s'est engagée pour l'inventaire des plantes et la standardisation de la nomenclature. Ce projet a suscité des remarques d'un de nos correspondants, R. BLENCH (voir page suivante).

Un ouvrage collectif rassemblant toutes les données qui nous auront été communiquées sera préparé à l'occasion du prochain colloque. Les contributions de chacun y seront mentionnées.

De nouveau, nous vous invitons à enrichir cette base de données botaniques en nous communiquant des listes nouvelles.

COMMENTS ON THE PROJECT FOR A USEFUL PLANTS DATABASE FOR THE MEGA-CHAD REGION

Roger M. BLENCH

The following are comments on the project to establish a database of useful plants for the Mega-Chad region. They are set out with a view to resolving some of the more thorny methodological issues before data-entry becomes too far advanced.

1. The exact area covered by the term "Mega-Chad" must now be defined more closely. It was originally proposed that it covers all the territory enfielded by the Chadic languages. However, this takes it to the Sudan Republic eastwards and to the borders of the Benin Republic westward. A circle scribed around these boundaries would thus encompass something like a quarter of the continent. Therefore some arbitrary limits must be set, especially for Nigeria, where the multiplicity of languages might otherwise drown such a database project.

Proposal : the Nigerian confines of Mega-Chad could be marked by the western extremity of Hausaland, the southern limit of Gongola State and the western boundaries of Plateau State. This would have the advantage of including all the Chadic languages but excluding the whole of the South and South-West of Nigeria. Similar proposals should be advanced to delimit the Mega-Chad area North and East.

2. The question of whether cultivated plants are included must be resolved. The original idea was to include only "wild" plants, but this seems to be a difficult idea to execute in practice. For example, among various groups in northern Gongola State it is common to transplant wild yams to the compound. Many "wild" trees are multiplied either by transplanting or by selective protection from

burning. Moreover, the names of many cultivated plants are related to those applied to wild plants. For example, the word for “pawpaw” is often connected with the term originally applied to the wild custard-apple, *Annona senegalensis*.

Proposal : that all plants, cultivated, protected and wild are entered in the database, but that lists of cultivar names of the main cultivated plants are excluded.

3. One of the most vexing questions for non-plant taxonomists is the changeability of scientific names. Far from being an international standard terminology, the Latin names for plants are updated by botanists with great regularity. However, these are only published in specialised taxonomic journals and even these are not always circulated internationally. The result is that the same plant may appear under a welter of different scientific names, and that French, German and English publications often do not agree.

A concrete example of the problems botanical practice causes comes from the tree *Grewia mollis*, following the nomenclature given in the most recent recension of plant names - R.W.J. Keay's “Trees of Nigeria” (1989). The tree formerly known as *Grewia mollis* is now known as *Grewia venusta* ; but unfortunately *Grewia mollis* has not been allowed to wither away - it is now applied to a different tree, formerly *Grewia pubescens*, a straggling forest-zone species.

This is frustrating but there is little that ethnobotanists can do to influence their taxonomically-minded colleagues. The only solution is to circulate the bibliographic sources of changes in scientific names and to adopt a standard list for the database.

Proposal : That a standard list of scientific names is adopted, perhaps based on the IEMVT database and that it is circulated to all researchers with substantial ethnobotanical field materials. Any departures or updating of such a list should then be clearly marked.

4. The orthography of different languages create problems in the comparison and reconstruction of plant names. Ideally, words entered in the database should have some standard format, but this is not possible in a situation where some languages have been analysed and others not.

Proposal : Entries in each language should be entered as they are given in the sources, but accompanied by a note on the source of the orthography and a “standard conversion” prepared so that when comparisons are undertaken it is possible to establish phonological equivalences across orthographies.

REPONSE AUX PROPOSITIONS DE R. BLENCH

(1) Les **limites géographiques** du “bassin du lac Tchad” ont toujours été relativement claires pour nous : est du Niger, Tchad, nord du Nigéria et du Cameroun, extrême-nord de la RCA.

(2) R. BLENCH propose d’inclure les noms de **plantes cultivées** en excluant toutefois les diverses variétés d’une même espèce, les “cultivars” (voir les différentes variétés de sorgho, de haricot, etc...).

Inclure les plantes cultivées pose évidemment des problèmes particuliers mais il paraît tout autant difficile d’exclure les cultivars, même s’il n’est pas évident qu’on puisse en tirer profit dans l’immédiat.

Nous proposons donc d’inclure les plantes cultivées, y compris les cultivars, même si les données risquent d’être fort inégales dans ce domaine.

(3) L’IEMVT s’est associé à ce projet et fournira une **liste standard des termes botaniques**.

(4) L’idée d’une **double notation des termes vernaculaires** (respect de la notation originelle et conversion standard) devrait certainement être retenue.

**PROJETS DE RECHERCHE
UNIVERSITE DU TCHAD**

Deux projets d'accord "Campus" sont en négociation entre l'Université du Tchad et le Ministère français de la Coopération. Le Ministère n'a, à ce jour, pas encore donné son accord, mais rien ne laisse supposer un refus de sa part.

1er PROJET : *Recherche sur les échanges commerciaux entre le Tchad, le Nord-Cameroun et le Nigéria.*

Département de Gestion de l'Université du Tchad associé à Paris X-Nanterre.
Responsable Hamid Ahmad, Chef du Département GTE, BP 1117 Ndjaména.

Ce projet vise à cerner les échanges (y compris les échanges "non officiellement contrôlés par la douane") entre le Nigéria et le Tchad, l'organisation du commerce (réseaux commerciaux, pistes, marchés), les produits et les flux etc. Des historiens, géographes, anthropologues, sociologues, juristes et bien sûr des économistes sont associés à ce travail.

2ème PROJET : *Recherche sur les coutumes familiales au Tchad.*

Département du Droit de l'Université du Tchad associé à l'Université de Perpignan.

Responsable Houdeingar Ngarmaden, Secrétaire Général de l'Université, BP 1117 Ndjaména.

Ce projet vise à recenser les coutumes juridiques de tout le Tchad en matière de droit de la famille en vue de préparer le travail de la Commission du Ministère tchadien de la Justice chargée de rédiger un code tchadien de la famille. On envisage de décrire les transformations des différents systèmes coutumiers depuis 1900 jusqu'à nos jours.

Sont associés des historiens, des anthropologues, des responsables du Ministère de la Promotion Féminine, et, bien sûr des juristes.

Toute personne intéressée à collaborer à l'un de ces projets peut prendre contact avec les responsables tchadiens ou avec J.P. MAGNANT, IEP, BP 101, 33405 Talence.

Tél. : Bureau : 56 84 42 52 - Domicile : 46 26 36 55

LA MORT ET LES PRATIQUES FUNÉRAIRES DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD

A la suite du séminaire Méga-Tchad sur la mort (septembre 1990), beaucoup ont souhaité que le travail pluridisciplinaire se poursuive par la constitution d'un corpus permettant la comparaison. Aussi, un groupe de travail composé pour l'instant d'anthropologues, de linguistes et de préhistoriens s'est-il réuni pour élaborer le questionnaire qui vous est soumis.

Son objectif est la collecte d'un corpus systématique sur les pratiques funéraires. Ce questionnaire schématique laisse volontairement de côté certains grands aspects qui seront abordés ultérieurement : insertion sociale des rites, aspects religieux et symboliques, musiques et chants funèbres, conception de la mort à travers la littérature orale, etc.

Dans la perspective pluridisciplinaire qui est celle du réseau, il est éminemment souhaitable que chacun fournisse chaque fois qu'il est possible les termes vernaculaires utilisés, la liste restant ouverte. Dans l'intérêt de tous, il importe que les réponses soient détaillées et parfaitement lisibles. Utiliser, si besoin est, des feuilles séparées. Le groupe est ouvert à tous ceux qui sont disposés à participer aux étapes futures de cette recherche. S'adresser à :

Augustin HOLL

Département d'Ethnologie et de Préhistoire

Université de Paris X - Nanterre

200, avenue de la République

92001 NANTERRE

Le groupe provisoire : C. BAROIN, D. BARRETEAU,
M. DIEU, A. HOLL, C. JOUAUX, J.F. VINCENT

ANNUAIRE DES CHERCHEURS ET DES PROGRAMMES DE RECHERCHES

Daniel BARRETEAU et Patrick GUBRY

Merci à la quarantaine de personnes qui ont répondu au questionnaire en vue de constituer l'annuaire des chercheurs du réseau Méga-Tchad.

Encore un effort pour tous les autres qui nous lisent ! Le réseau compte actuellement 450 correspondants...

Nous joignons de nouveau le questionnaire en espérant que vous serez nombreux à penser que cet annuaire sera de la plus grande utilité pour le fonctionnement du réseau.

Ont déjà répondu : Séverin-Cécile ABEGA, Catherine BAROIN, Daniel BARRETEAU, Ursula BAUMGARDT, Walter van BEEK, Roger BLENCH, Yves BOULVERT, Monique BRANDILY, Bernard CARON, Abangah DAGOMA, Claude DIGARA, Louise-Marie DIOP-MAES, John EDGAR, Laoukissam FECKOUA, Hermann FORKL, Jean-Gabriel GAUTHIER, Patrick GUBRY, Paul HINDERLING, Augustin HOLL, Catherine JOUAUX, Bernard LANNE, Jean-Pierre MAGNANT, Alain MARLIAC, Jacques MEDUS, Kolandi MINDEMON, Gerhard MÜLLER-KOSACK, Alfred MUZZOLINI, Rémy PASQUET, Stanislaw PILASZEWICZ, Stephen P. REYNA, Josette RIVALLAIN, Eric THYS, Thierry TILLET, Henry TOURNEUX, Jeanne-Françoise VINCENT, James H. WADE, David ZEITLYN, Jean-Claude ZELTNER, Petr ZIMA.

A REVISION OF THE INDEX OF NIGERIAN LANGUAGES

Roger M. BLENCH

The *Index of Nigerian Languages* (Hansford, Stanford et Bendor Samuel - 1976) was the first major reference book to provide a comprehensive overview of the distribution, nomenclature and published vernacular literature relating to Nigeria's 400+ languages. In addition, the Index was accompanied by a preliminary map of language distribution.

The Index was published under the auspices of the Institute of Linguistics - in other words the Summer Institute of Linguistics. S.I.L. is presently represented in Nigeria through its local affiliate, the Nigeria Bible Translation Trust, based in Jos.

In the early 1980's, one of the authors of the first edition, John Bendor-Samuel, proposed that a revision was prepared at the British branch of S.I.L. at Horsleys Green and responsibility for manuscript preparation was given to David Crozier. However, the majority of the actual revisions have come from my own fieldwork in Nigeria during the 1980's. A preliminary summary of the changes in the Index is given in Blench (1987) but a great deal of further material has now been added. In addition, the bibliography has been updated as far as possible to reflect recent publications.

The Index presently exists in the S.I.L. format "ED", which, however, can be printed as an ASCII file. It is presently being updated to take account of new results from dry season fieldwork in 1990 as well as the boundary changes of Local Governments announced last year but only recently circulated on updated maps.

The accompanying maps are being prepared on the vector graphics programme "Freelance III" and can be written to Graphics Metafiles. They are being prepared in two output formats ; as a

series of A4 laser-printed sheets suitable for photocopying and as A3 fullcolour plots should eventually form the basis of the revised printed map.

The new maps are simply rectangular sheets on a consistent scale and do not take account of State and linguistic frontiers. However, it is relatively easy to generate such maps from the basic distributional data and a future project will be to prepare specialised maps of individual language families.

As far as the Mega-Chad region goes, the key States are Borno and Gongola and the eastern parts of Bauchi and Plateau States. A map of the languages of Borno State already exists, accompanying the FDLPCS Working Papers "Pastoral Peoples of Borno, 1990". The languages of Southern Gongola State are shown in the Report "Livestock and Land Use in Southern Gongola State" (RIM, 1984). A series of specialised maps of Adamawa languages of Nigeria is now in preparation.

Unfortunately, no firm publication date can be given for the new edition of the Index. It is not possible to extract only the data on Borno and Gongola States and therefore the index must be consulted in its entirety. However, the file can be copied onto discs supplied, for those who wish to comment on or make use of the information.

REFERENCES :

BLENCH R.M. - 1987 - A revision of the Index of Nigerian Languages - *Nigerian Field* (52) - pp. 77-84.

HANSFORD K, J. BENDOR-SAMUEL & R. STANFORD - 1976 - *An Index of Nigerian Languages* - Ghana : S.I.L.

RIM - 1984 - *Livestock and Land Use in Southern Gongola State* Report submitted to the National Livestock Project Unit, Kaduna, Nigeria - 3 vols.

THE NIGERIAN NATIONAL LIVESTOCK CENSUS

Roger BLENCH

As part of its Second Livestock Development Project the Nigerian Government has commissioned a National Livestock Census using the method of integrated air-ground survey. The object of the survey is to establish the numbers, species, breeds and distribution of livestock in the whole country with a view to more effective development planning. Beyond the purely numerical aspect an important aspect of the survey is to characterise the current status of pastoral producers, as these still constitute the bulk of Nigeria's livestock owners. This note is intended to draw the attention of those interested in the Mega-Chad area to the results of this survey, actual and forthcoming, and the working documents that are available.

The survey is being carried out by the group Resource Inventory & Management (RIM) for the Federal Department of Livestock and Pest Control Services. The methodology was first tried on a previous survey in Southern Gongola State (RIM, 1984). In 1989, a pilot study was conducted in Niger and Anambra States (RIM, 1989) and this was accepted in December 1989.

Dry season fieldwork began in February 1990 and is expected to run through to October. The projected submission of a draft final report is January 1991 and this should be approved for printing in March/April 1991.

EXPOSITION A NDJAMENA

L'habitat traditionnel du Tchad



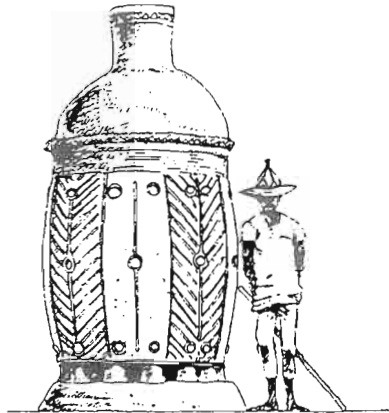
Le Musée National du Tchad à Ndjaména a organisé, du 11 juin au 31 juillet 1990, une exposition sur l'*habitat traditionnel* avec photos, croquis et commentaires.

Dans la cour du musée ont été construites en taille réelle plusieurs habitations traditionnelles avec mobilier, objets et décoration interne, ouvertes aux visiteurs : une maison kotoko, une case-obus mousgoum, une maison kanembou et une tente de nattes kréda.

Les photos et croquis (proposés à la vente) portaient en outre sur les Moundang, les Massa, les Mousse, les Sara-Ngambay (exemples Goulay, Toumak et Niellim), les Bidio (groupe hadjeray), les Arabes Choa, les Daza et les Arabes Mohamid.

Cette exposition a rencontré un tel succès, tant auprès de visiteurs tchadiens qu'étrangers, qu'elle a été prolongée de plusieurs mois.

Elle a donné lieu à la publication d'une plaquette illustrée de superbes croquis, en vente au Musée National du Tchad.



COMPTES RENDUS DE SEMINAIRES

JOURNEE D'ETUDE SUR L'ISLAM

L'initiative de cette rencontre est due à J.P. MAGNANT (Centre d'Etudes d'Afrique Noire). Elle a eu lieu le 5 juin 1990 dans les locaux de l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux.

Après une introduction faite par J.P. MAGNANT, huit communications ont été présentées :

- M.J. TUBIANA : Rituels de fertilité et Islam dans l'Etat tchadien
- M. BRANDILY : Observations sur la fin des survivances préislamiques au Tibesti
- R.P. ZELTNER : Les Arabes, vecteurs ou spectateurs de l'islamisation du Tchad
- J.L. TRIAUD : Une expérience missionnaire : la confrérie Sanûsiyya au Borkou, 1895-1913
- M.A. DOUTOUM : Les Ulama de la confrérie Tidjania (Ouadday)
- B. LANNE : La politique française à l'égard de l'Islam au Tchad
- M.S. YACOUB : L'Islam et l'Etat en République du Tchad. (Cette communication remplaçait celle initialement prévue et qui s'intitulait "L'Islam ouaddayen")
- R. BUIJTENHUIJS : Le Frolinat et l'Islam

Un bilan de la journée fut dressé par J. TUBIANA.

De l'avis général, un tel sujet mérite que d'autres rencontres du même genre puissent avoir lieu. Ajoutons que la chaleur de l'accueil de J.P. MAGNANT et des membres de son Unité de Recherche ainsi que les bonnes conditions de travail ont contribué à faire paraître réellement trop courte cette journée bien remplie.

Les Actes en seront publiés au cours du premier trimestre 1991 par le Centre d'Etude d'Afrique Noire (BP 101, 33405 Talence Cédex - France).

Monique BRANDILY
U.P.R. 165 du CNRS

Séminaire international du réseau Méga-Tchad

LA MORT DANS LE BASSIN DU LAC TCHAD

approches multidisciplinaires

Paris, 12-14 septembre 1990



Selon l'avis unanime des quelque soixante participants, le séminaire du réseau Méga-Tchad qui portait, cette année, sur "La mort dans le bassin du lac Tchad", fut à la fois enrichissant et prometteur.

Les raisons de cette réussite peuvent s'analyser facilement : le thème choisi était fédérateur et correspondait à une problématique de recherche intéressante pour beaucoup. Les exposés ont été de qualité et les débats fructueux.

La variété des modes d'inhumation (passés et présents) et des rites funéraires renvoie à l'histoire extrêmement complexe de cette région.

Dans ces sociétés encore très traditionnelles (les traditions évoluent mais très lentement), les funérailles représentent un phénomène social extrêmement important, qui permet à chacun de se resituer dans un groupe de parenté ou avec ses alliés.

Les approches ont été réellement multidisciplinaires malgré une certaine prédominance, bien naturelle, de descriptions et comparaisons des rites funéraires sur le plan ethnographique (chez les Daza, Hadjeraye, Lele, Mafa, Mefele, Mofu-Gudur, Kapsiki, Koma).

On notera que des analyses ethno-archéologiques et ethno-linguistiques ont permis de faire le lien, d'une part, avec l'archéologie et les données de la culture matérielle, d'autre part, avec les interprétations du symbolique et des faits de langage (linguistique, littérature orale, musicologie).

Des constantes ainsi que des périodes et des aires culturelles commencent à se dessiner : cadavre replié en position foetale, assis ou étendu ; cadavre enveloppé dans des peaux ou recouvert de bandelettes de coton, transporté par des forgerons-fossoyeurs ; culte des crânes ; tombe conçue comme un grenier ou comme un utérus dans les monts Mandara ; tombe recouverte de multiples troncs d'arbre fichés dans le sol, dans la zone du Logone et Chari ; inhumation de type islamique, ancien et moderne ; statuts et modes d'inhumation particuliers pour les cas de male mort (mort violente, suicide, mort de jumeaux, de personnes jeunes, de femmes en couche, de lépreux, mort causée par la sorcellerie...).

Toutes ces données se retrouvent à la fois dans les domaines de la culture matérielle, du social, du symbolique et du langage. Des aspects historiques et contemporains de la mortalité (causes et évolution) ont également été abordés par des démographes.

Une exposition photographique, une présentation de films, d'ouvrages et de plusieurs projets en cours venaient compléter l'animation de ce séminaire international - organisé par le Laboratoire d'Archéologie Tropicale et d'Anthropologie Historique de l'ORSTOM avec le soutien du département SUD et de la DIST.

Il reste encore à souligner que la présence de nombreux chercheurs étrangers, venant d'Afrique, du Canada, de divers pays d'Europe, témoigne de la vitalité et la maturité du réseau Méga-Tchad, qui entre dans sa neuvième année et qui comporte actuellement 450 membres correspondants.

THESES ET MEMOIRES

MARLIAC Alain - 1990 - *Le post-néolithique en région sahélo-soudanienne : exemple camerounais* (2 vol. à paraître aux Editions de l'ORSTOM : Coll. Etudes et thèses).

Plan de l'ouvrage :

T1 - Livre I : Contribution de la préhistoire à la connaissance des peuplements anciens au Sud du lac Tchad.

Livre II : Les sites de Salak, Yoran et Mongossi.

Livre III : Le post-néolithique régional.

Bibliographie

T2 - Annexes

RESUME

Livre I

La recherche préhistorique en Afrique tropicale, si elle est concernée par le développement, envisagera essentiellement la période rattachable à l'Histoire, construite à partir des traditions orales et de la culture matérielle, c'est-à-dire le post-néolithique ou Age du Fer.

Une problématique de prospections et fouilles a été ainsi programmée sur un secteur du Cameroun du Nord en vue de définir les cultures qui ont précédé les cultures traditionnelles. Cette contribution à l'enracinement identitaire des peuples actuels ne peut, si l'on se remémore les débats en cours, faire l'économie de recherches plus lointaines sur l'origine des hommes et des modes de vie comme sur l'origine de l'Homme. Ce livre en fait un exposé de synthèse pour la région en question présenté dans son cadre

physique et humain.

Les connaissances disponibles actuellement sur le paléolithique du Cameroun du Nord montrent une occupation post-acheuléenne entre ca. 50.000 BP et 10.000 BP, les occupations plus anciennes et plus récentes étant encore mal définies et mal datées. Différents des ensembles du bassin du Congo et des ensembles du Sahara, ces ensembles dits "douroumiens" et "GK" exhibent la technique du discoïde et dans un seul cas de surface la technique Levallois (Sanguéré).

Le néolithique apparaît sous une forme tardive, vers le début de notre ère, sous forme d'ateliers de taille de haches-houes avec poterie et outils sur os au site de Tsanaga. On ignore sous quelle forme il est en association avec une industrie à pointes de flèches appréhendable localement sous l'aspect d'indices ou avec les débuts de l'Age du Fer.

L'art préhistorique attribuable sans dates absolues, au Néolithique tout au plus, est représenté par le site à gravures géométriques de Bidzar. Le mégalithisme existe sous forme de rares petits monolithes (Tinguelin) probablement récents. Ces données constituent les premiers jalons de la préhistoire régionale et de sa contribution à la connaissance des anciens et très anciens peuplements de l'Afrique Centrale.

Livre II

Butte anthropique aplanie du Diamaré Central, Salak représente un peuplement de l'Age du Fer ou Post-néolithique, en deux stades allant du VI^e au XIII^e siècle de notre ère. La culture matérielle extraite est caractérisée par quelques objets de fer, des structures d'habitat sous forme de sols d'occupation légers, une sépulture (squelette en décubitus plié, emballé d'argiles avec très peu d'appareil dans une fosse en gourde) et des poteries. Ces poteries minces ont un enduit noir ou rouge-orange interne et externe souvent poli sur les deux faces, une extrémité de lèvres quelquefois gravée, représentant des récipients ouverts à fond rond ou plat. Elles possèdent parfois un pied avec décor à la jointure de panse,

décor semblable à celui de deux types de poteries :

- des poteries à bord éversé plus épaisses, à enduit localisé souvent à l'intérieur de la lèvre-col, de couleur ocre rose à ocre brun, à fond rond et/ou rond à tripode, décorées ou non. Le décor est alors de gravures en arc simples ou multiples formant ligne de chevrons arqués sur un fond initial constitué d'impressions cordées ou autres. Il peut s'adjoindre des boutons appliqués et voisiner avec des anses en boucles décorées ou non. Ce décor se localise préférentiellement en haut de panse ;

- des poteries à bord inversé beaucoup plus rares, de même couleur.

La butte de Goray (Cameroun du Nord) représente un peuplement de l'Age du Fer en deux stades successifs du Xe au XVe siècle de notre ère, peuplement installé sur les berges du mayo Boula et possédant le sorgho (probablement caffra), le mil pénicillaire et des taurins.

La culture matérielle saisissable, outre la poterie, comporte des objets de fer (bagues, pendentifs, pointes de flèche, extrémité distale du hache-houe), des objets sur os (petits tubes), un labret cylindrique et des ustensiles en terre cuite (cuillers/spatules). Le point sondé était un habitat *stricto sensu* : fond de cases, poteries debout, pierres de calage, meules dormantes, trou à mil (?).

En fin de séquence on a trouvé la sépulture d'un individu en position pliée tête au N-E avec très peu d'appareil (ocre rouge) dans une fosse en poche ovale à opercule argileux.

La butte de Mongossi, parmi le semis de buttes anthropiques de la plaine d'inondation du Logone, représente un peuplement de l'Age du Fer en deux stades, du Ve-VIe siècle AD au XVe-XVIe siècle AD, possédant une poterie décorée, des objets de fer (pointes, bagues), des perles de terre cuite, quelques perles de verre, des figurines animalières (peut-être aussi anthropomorphes), des pendentifs dont un sur coquillage, l'autre en fer, un bracelet (?) d'os, une sépulture où le squelette en position pliée était recouvert de grands tessons et exhibait un saupoudrage d'ocre rouge localisé sur la tête et devant le pubis. Ce peuplement connaissait le sorgho (*Sorghum sp.*), élevait des taurins (*Bos taurus*) et avait noué des

relations avec les régions de Maroua et Garoua respectivement à 100 et 200 km au Sud.

La comparaison des échantillons de surface avec les séquences définies à Salak, Goray et Mongossi confirme sur un fonds technique et décoratif commun, l'existence de deux grands ensembles culturels : le Salakien qui occupe l'écozone du Diamaré central, tandis que le deuxième, le Mongossien, apparaît dans la plaine du Logone.

Ces deux cultures exploitant les sols meubles bien drainés pour la culture du sorgho caffra et du *pennisetum*, élevant taurins et ovicapridés, et connaissant le fer, sont confinées, l'une sur les basses terrasses, l'autre sur les dos sableux, à partir des Ve-VIe siècles AD environ, sous forme de petites fermes indépendantes. Leurs modes d'inhumation, pratiqués dans l'habitat, diffèrent, Mongossi ayant révélé une inhumation semi-pliée sous de grands tessons là où le Salakien ne connaît que l'inhumation pliée-forcée en fosses à petit orifice. Aux alentours du XIVe siècle une différenciation apparaît qui prouverait une densification sur place, comme une extension pour le Salakien aux terres moyennement arables des interfluves là où une hydromorphie locale le permettait. Cette différenciation liée probablement à plusieurs facteurs (phase aride, migration du Kanem au Bornou, entraînant des migrations vers le Sud, dégradation des sols, nouveaux cultivars, etc.) conduit les Mongossiens à la concentration sur un terroir gravitant autour d'une petite cité ceinte de murailles, alors que les Salakiens ne semblent pas avoir érigé cette sorte de principauté. Il semble alors surtout pour le Diamaré Central que ces civilisations de fermiers indépendants, exploitant densément la région, attestés jusqu'au milieu du XVIIe, aient mal résisté aux divers chocs culturels, guerriers et climatiques qui advinrent ensuite et qu'une redistribution sous forme de migrations, claniques tout au plus, se soit exercée avant même l'impact des Peuls, redistribution complexe qui rendrait compte de la discontinuité culturelle entre ces anciens peuplements et les peuples traditionnels connus.

NGARE Ahmed - 1990 - *L'ancien royaume de Baguirmi : des origines au déclin (XVIe-XXe siècle)* - Université de Montpellier III - Rapport de D.E.A.

Créé au début du XVIe siècle, l'ancien royaume du Baguirmi figurait en bonne place parmi les Etats du Soudan Central comme l'empire du Kanem-Bornou et le royaume du Wadaï. A l'instar de ces Etats, ses institutions multiformes furent profondément influencées par l'islam après la conversion pacifique de ses premiers rois. Sa position géographique au Sud-Est du lac Tchad dans la zone sahélo-soudanienne le privait des avantages du commerce transsaharien. Mais la compensation venait des sociétés segmentaires du Sud qui constituaient un réservoir d'esclaves intarissable en raison de l'importance de leur population. Plusieurs facteurs ont concouru à sa disparition avec la colonisation.

L'origine de l'ancien royaume du Baguirmi est obscure, les sources étant contradictoires à ce propos. Certaines font venir ses fondateurs de l'Est, notamment de l'Arabie. Cependant la famille linguistique à laquelle ce royaume appartient et certains éléments historiques et sociaux incitent à chercher ses origines plutôt dans les environs immédiats du pays, comme par exemple dans le milieu kenga du massif central tchadien.

Si une certaine ambiguïté entoure les origines de ce royaume esclavagiste, son existence en tant qu'Etat organisé et souverain est bien avérée. Ses premières institutions sont liées à la personne du *mbang* (roi) Abdallah (1568-1608), islamisateur du pays vers la fin du XVIe siècle. Le rayonnement du royaume fut surtout l'oeuvre de Bourkoumanda (1736-1741). C'est autour de Massenya, la capitale, qu'il s'est développé tout d'abord, avant d'atteindre l'extension qu'il connut par la suite. Sa population, estimée à 200.000 habitants dont seulement 20% de Baguirmiens ou Barma, vivait sur une superficie de 8.000 kilomètres carrés. Autours'étendait la zone d'influence baguirmienne englobant principalement les principautés kotoko à l'Ouest, les pays massa et sara au Sud qui lui

versaient régulièrement un tribut. Pendant longtemps le Baguirmi oscilla entre le joug du Bornou à l'Ouest et celui du Wadaï au Nord-Est, dont il fut tributaire tout en préservant son indépendance grâce à la traite des esclaves pratiquée dans le Sud. Ces esclaves constituaient à la fois le principal produit pour le commerce extérieur et la base de l'économie du royaume. Contre cette marchandise humaine, les marchands étrangers en provenance du Bornou, du Wadaï et de la vallée du Nil proposaient armes à feu, textiles, cottes de maille, perles de verre, papier, aiguilles. Ce commerce fut décisif dans l'apogée du Baguirmi au XVIII^e siècle.

Mais le XIX^e siècle vit ce royaume s'éteindre progressivement à la suite de multiples crises tant internes qu'externes. Les causes intérieures étaient liées essentiellement à la nature du régime monarchique et aux querelles des prétendants au trône, en dépit des règles successorales. Mais beaucoup plus, le déclin du Baguirmi s'explique par les événements extérieurs : les relations tumultueuses entretenues avec le Bornou et le Wadaï d'une part, les guerres contre le conquérant Rabeh et le pacte d'alliance (traité de protectorat) signé avec la France en 1897 d'autre part. Après avoir vaincu les troupes rabistes à la bataille de Kousseri le 22 avril 1900, la France restait maîtresse de la région. Des mesures administratives mirent un terme à la puissance du *mbang* baguirmien qui ne fut plus qu'un roitelet dans la nouvelle administration coloniale.

Ainsi s'acheva le déclin de cet Etat dont l'existence pendant quatre siècles a profondément marqué l'histoire du Tchad.

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

ALIO Khalil et Herrmann JUNGRAITHMAYR - 1989 - *Lexique bidiya, une langue centre-africaine (République du Tchad) avec une introduction grammaticale* - Frankfurt am Main : V. Klostermann - 164 p.

Le bidiya est une langue de la famille tchadique parlée sur le territoire du Tchad. L'ouvrage est composé d'une introduction générale (pp. 13-17), d'un aperçu grammatical (pp. 19-50), d'un lexique bidiya-français (pp. 51-127) et d'un index français-bidiya (pp. 129-164).

Dans l'introduction générale, outre des précisions concernant l'identité de cette population "hadjeraye" et la situation dialectale de la langue, on trouvera des relevés des différents noms de villages, clans et "margai" (foyers fondateurs).

L'aperçu grammatical développe de manière simple et méthodique des analyses morpho-syntaxiques sur le nom, l'adjectif, les pronoms, le verbe, les prépositions, les conjonctions, les adverbes et les numéraux.

Le lexique bidiya-français répertorie environ 4000 termes. Les différentes formes du nom et de l'adjectif (singulier/pluriel avec mention du genre masculin/féminin pour le singulier) et du verbe (aoriste/accompli/verbo-nominal) sont notées de manière très claire. Les emprunts (essentiellement à l'arabe) sont signalés. Des dérivés et des composés ont été relevés. Signalons aussi que la typographie, très claire, en fera un ouvrage très facile à consulter (voir feuille ci-après). L'index français-bidiya reprend l'essentiel du lexique bidiya-français.

Quelques observations cependant pour remarquer à la fois un manque d'économie et un manque de précision dans certains cas.

kurac (*kurci*, *kurceg*), pl. *kurac* (*kuraaci*, *kuraaceg*) greffer; *kurácò* f. greffage
kùraka f. arbre *sp.* (ar. *abungawiya*)
kuraw (*kurawí*, *kuraweg*), pl. *kuraw* (*kurawí*, *kuraawèŋ*) balafrer, scarifier, faire des cicatrices; *kuráwò* f. le fait de balafrer
kùrayningò m., -à f., pl. -è gamin
kùrbul m., pl. *kùrbaalè* abreuvoir naturel sur la montagne; source
kúrcilò m., pl. *kurcili* poulet tacheté
kurdús m., pl. *kùrdússè* homme méchant
kúrdye f., pl. *kuràdy* fesses
kure dém. les voici là-bas
kurgàasà m. houe *sp.*; insecte *sp.*
kurgal coll. farine
kùrgúlùŋ m. arbre *sp.*
kùrkido m., pl. *kùrkidi* chiot
kùrkùrre m. chasse collective
kùrlíny f. fruit d'oseille de Guinée
kurmò f. palmier (ar. *dóm*) (*Hyphaena thebaica*)
kùrnaakà f. (ar.) noix du fruit du savonier
kùrtallè f. musette-mangeoire en peau
kùrùmbaynà m. orage
kùrùmbil f., pl. *kurumbal* gourde en calebasse; cf. *tàngú*
kùrungili m. chaume
kurungul m. vase avec lequel on recueille l'eau de pluie qui dégouline du toit
kùrùugú f., pl. *kùrùugùwè* calebasse *sp.*
kùrùukidya f., pl. *kùrùukidyi* la plus grosse calebasse servant à conserver les céréales, le sésame ou les arachide; cf. *tàngú*
kuruukidya f. arbre *sp.*
kurwàdy (*kurwidyi*, *kurwidyeg*), pl. *kurwàdy* (*kurwàadyi*, *kurwàadyeg*) tendre; *kurwadyò* f. le fait de tendre
kurwày (*kurwiyi*, *kurwiyeg*), pl. *kurwày* (*kurwàayi*, *kurwàayeg*) contourner
kuu v. *koo*

kúukiya f. coléoptère *sp.*
kuukú m. citrouille
kuulà f., pl. *kulàl* cendre d'herbes
kuunè dém. ceux-ci, celles-ci
kuyi pr. poss. les siens
kúyo m. commémoration de l'anniversaire des morts; petite jarre contenant la boisson des morts, placée dans la grotte
kuyug pr. poss. les tiens

L

laa (*lé*, *leg*), pl. *leyèw* (*leyèewí*, *leyèeweg*) verser; pondre; donner des fruits; porter un bébé sur le dos; *leg* f. le fait de verser
làagine m. panier pour porter le mil; cf. *gòmórkine*
làakin (ar.) mais
laal (*laali*, *laalèŋ*), pl. *lalàw* (*lalàawí*, *lalàaweg*) lancer, jeter, briller (soleil)
laalánko m. insecte *sp.*
làale m., pl. *lalàl* hangar, abri
laamo f., pl. *laami* gomme arabique
laapà f. jonc doux pour les nattes douces; cf. *riiri*
làasidyò m., -à f., pl. -è amant, fiancée
labbid m. nom d'un point d'eau (lieu-dit)
làbi m. nom d'un village
lábùs idéo. évoquant qc. ou qn. qui ne vaut rien
lácùudo m. plante *sp.*
lággiini m. (ar.) nom d'un passage très dangereux sur la montagne (lieu-dit)
laláawà f., pl. *lalaw* cheveux, poils, plumes
lambàny f. sorgho *sp.*
lap (*lapí*, *lapèŋ*), pl. *lapàw* (*lapàawí*, *lapàaweg*) avoir des relations sexuelles; *lápò* f. le fait d'avoir des relations sexuelles

- Bien que certaines espèces botaniques aient été identifiées, on regrettera que d'autres soient restées imprécises. Trop de "arbre *sp.*", "herbe *sp.*", nuisent à la précision de ce lexique.

- La définition des idéophones est toujours précédée par la mention "évoquant" telle ou telle chose. Les idéophones comme les noms et les verbes "évoquent" toujours quelque chose ou plutôt sont toujours porteurs d'un sens (parfois très précis) qu'on ne saurait deviner au simple vu de la forme, malgré leur aspect "évocateur". Il aurait mieux valu ne pas signaler systématiquement qu'un idéophone "évoque l'idée de" telle ou telle chose.

- On peut se demander également s'il était utile de traduire systématiquement les noms verbaux par "le fait de...", cela n'apportant aucune information sémantique.

- Des noms propres sont insérés dans le lexique. Leur place aurait été plus indiquée dans un index.

En bref, malgré ces quelques observations, somme toute mineures, il faut bien souligner que cet ouvrage sera évidemment de la plus grande utilité pour tous les tchadisants et chercheurs concernés par cette langue et cette population du Tchad.

Daniel BARRETEAU

CLAUSTRE Pierre - 1990 - *L'affaire Claustre : Autopsie d'une prise d'otages* - Paris : Karthala - 455 p.

Aucun de ceux qui s'intéressent au Tchad n'a oublié le drame de la prise d'otages de 1974 à Bardaï (B.E.T.). Par suite de la conjoncture politique et des bouleversements au sommet qui se sont produits, tant en France qu'au Tchad à ce moment, elle a donné lieu à des rebondissements d'autant plus mal compris de l'opinion

que les journalistes chargés de l'informer ont, eux-mêmes, souvent pataugé dans ce qu'il était convenu d'appeler "l'imbroglie tchadien".

De surcroît, cette prise d'otages a eu pour particularité supplémentaire que l'une des victimes en était une femme, Françoise Claustre. A partir de tout cela, malheureusement, un certain nombre de gens ont commencé à construire un véritable roman qui, ne s'avouant pas comme tel, constituait un tissu de contre-vérités qui ne méritent d'autre qualificatif que celui de diffamatoires.

A l'époque, la principale intéressée, déjà assez éprouvée par trois années de captivité, a cru pouvoir ne traiter que par le mépris tous ces ragots, pensant que de telles calomnies tomberaient d'elles-mêmes en raison de leur invraisemblance. Hélas, il n'en fut rien, tout au contraire. Sur la lancée, si l'on ose écrire, on broda également dans d'autres domaines, sur les actes de son mari dans le cadre de son travail à la M.R.A. (Mission de Réforme Administrative). Douze années ont maintenant passé et c'est dans une sérénité difficilement retrouvée que Pierre Claustre a décidé d'écrire un livre relatant aussi précisément que possible les événements, en s'en tenant strictement aux informations de première main, c'est-à-dire à ce qu'il a pu observer, entendre, vivre lui-même pendant ces années noires.

Il en résulte cet ouvrage auquel pourront se référer tous ceux qui ne savent que penser de tout ce qui se colporte (encore aujourd'hui) et qui souhaitent, en toute bonne foi, se faire une opinion.

Ajoutons que ce texte, malgré sa précision documentaire, n'est pas d'une lecture ardue. Sa sobriété même le rend très émouvant notamment pour des lecteurs, chercheurs de terrain qui, dans l'exercice normal de leur profession, se trouvent couramment dans la situation qui était celle de Françoise Claustre (archéologue venue pour effectuer des fouilles) lors de sa capture.

Monique BRANDILY
U.P.R. 165 du CNRS

LEBEUF Jean-Paul et Johannes Herrmann IMMO KIRSCH - 1989 - *Ouara, ville perdue* - Paris : Editions Recherches sur les Civilisations (Mémoire n°79) - 100 p.

“Le site est vide d’humain et il est parsemé de restes de constructions, difficilement discernables, qui correspondent aux dépendances du palais et aux principales habitations de la ville. Il est incontestable que, malgré l’oeuvre du temps, l’ensemble demeure grandiose dans cette solitude désespérée.” (p. 20). Pourtant, d’après la tradition orale et différents auteurs anciens, le premier sultan du Ouadaï, Abd al-Karim, venu de l’est au milieu du XVIIe siècle, décida de fonder là sa capitale en découvrant ce cirque montagneux aux “eaux abondantes” et à la “luxuriante végétation” (p. 25).

La ville a été abandonnée au milieu du XIXe siècle au profit d’Abéché où réside encore le sultan.

L’ouvrage est abondamment illustré de plans et de croquis d’auteurs divers et la confrontation des indications qu’ils donnent avec les dires des informateurs locaux (dont plusieurs nés à la fin du siècle dernier) d’une part et l’analyse des photos aériennes, d’autre part, est tout à fait intéressante. Après l’introduction et les deux premiers chapitres (1 : Le site, 2 : Les écrits anciens) le troisième donne une description très détaillée de l’état actuel des ruines. Il faut rappeler qu’une partie des constructions était en briques cuites associées à la pierre ce qui explique leur conservation malgré leur abandon depuis plus d’un siècle. Les techniques de construction font l’objet du cinquième chapitre après quelques pages (chapitre 4) consacrées à des hypothèses de travail relatives à la symbolique de la ville et des constructions.

En annexes on trouve la liste des sultans du Ouadaï, des résultats de prospections archéologiques, une bibliographie, un index et vingt-deux planches photographiques.

Il convient de préciser que ce travail de synthèse sur le site encore incomplètement exploité de Ouara ne s'adresse pas uniquement aux spécialistes en archéologie car sa lecture est passionnante pour tous ceux qui s'intéressent à cette région et à son histoire.

Monique BRANDILY
U.P.R. 165 du CNRS

MERCIER Léon - 1989 - *Léon la France* - Arles : Actes Sud. (Collection "Archives Privées") - 211 p., format 11,5 x 21,7. Présentation de Philippe Mercier.

Voici un livre inhabituel qui peut échapper à la vigilance des "tchadologues". Librairies et bibliothèques hésitent d'ailleurs sur son classement : histoire ou littérature ? La qualité de l'éditeur, la jeune fille aux seins nus de la couverture et la teneur même de la présentation et du récit donnent à l'ouvrage une couleur romanesque. Comme l'indique la quatrième de couverture, à propos du héros, Léon Mercier : "c'est un rien Gabin, un rien Céline, un rien Tartarin".

Léon Mercier est un anonyme : il est de ceux qui ne laissent pas de trace dans les rapports officiels. Né à Sedan en 1873, enfant naturel à une époque où il ne faisait pas bon l'être, orphelin à trois ans, reçu premier du département au certificat d'études à douze ans, il s'engage à dix-huit ans dans l'armée coloniale : d'abord au Tonkin, puis au Congo, en qualité de sergent fourrier. Du 19 juin 1901 (sur le bateau) au 28 juin 1903 (de Brazzaville), il écrit près de cinquante lettres à son ami Pierre, resté à Sedan, racontant dans son style bien à lui, mélange d'argot populaire et colonial, ses aventures africaines. Ces textes n'ont rien à voir avec les lettres

d'officiers de la mission Foureau-Lamy publiées récemment dans des conditions analogues : différence de classe, d'éducation, de statut. Léon Mercier, et c'est là ce qui fait son intérêt, ne parle pas un langage officiel et conventionnel, fait de réserve et de retenue. Il livre ses impressions immédiates, donnant sur les débuts de la conquête française une image fort éloignée de l'historiographie héroïque ou administrative. La mort, la faim, la solitude sont les compagnes habituelles de Mercier dans la brousse. La nourriture et la survie dont ses soucis quotidiens. Ici, pas de belles manoeuvres ni d'officiers en grand uniforme : les troupes qui s'efforcent de gagner un empire à la France sont dépenaillées, sous-équipées, sous-alimentées. Le pire, c'est le Tchad : la poignée de Français, aidée de tirailleurs sénégalais et d'auxiliaires rabistes qui essaie de contrôler le pays, est privée de tout à trois mois de la métropole (cinq heures aujourd'hui). "Que c'est dur, que c'est dur, cette sacrée colonie", écrit Mercier qui ajoute, avec le regret du Tonkin en tête : "on devient hargneux, méchant, on devient bizarre, ne se lavant pas souvent, ne changeant de linge que très rarement parce que le linge est rare aussi, mangeant comme l'hyène, enfin bons à mettre en cage au Jardin des Plantes" (pp. 126-127). "Un séjour de misère", comme il dit encore un peu plus loin.

La grande affaire, c'est Bir Alali. Mercier participe en première ligne au combat du 20 janvier 1902. Son récit à chaud complète ceux déjà connus sur la rudesse des combats, les difficultés et les pertes des Français et la bravoure des Touareg. Après cet affrontement décisif, Mercier partage son temps entre N'Gouri, Bir Alali, et, véritable villégiature pour lui, le lac Tchad, lieu d'approvisionnement. C'est toute "la vie quotidienne au Kanem", en 1902, qui surgit ainsi sous nos yeux : la pénurie, les souffrances en tout genre, les escarmouches, les exécutions aussi. En juillet Destenave, le chef du Territoire, s'en va : "Le Grand Kébir est

vanillé, tout le monde saute de joie à Fort-Lamy ; ce qu'il était crampon, paraît-il, moi je ne l'ai jamais vu" (p. 159). Mercier, lui, fera encore un an. Finalement il survivra, recevra les médailles militaire et coloniale et terminera adjudant, son rêve de jeunesse.

Le témoignage de Léon Mercier, retrouvé par hasard, apprécié à sa juste valeur et publié par son petit-fils Philippe Mercier, nous éclaire, mieux que bien des rapports officiels, sur les réalités de la conquête. La presse officielle, écrit Léon à Pierre, "ne présente pas le revers de la médaille, et moi je t'ai toujours dit la vérité et tenu au courant des faits, en en laissant quelque peu sous silence quand même" (p. 145).

Tel est "Léon la France", un anti-héros, bon vivant (l'approvisionnement en vin est une de ses hantises), un peu anar, paternaliste avec "ses nègres", l'esprit critique en éveil : "Colonisons, colonisons à outrance, l'Afrique centrale est riche, bande de... ! qu'ils y viennent un peu ces poilus" (p. 75). Espérons que d'autres Mercier surgiront encore, comme celui-ci, des archives familiales.

Jean Louis TRIAUD
Université de Paris VII

TRIAUD Jean-Louis - 1987 - *Tchad 1900-1902. Une guerre franco-libyenne oubliée ? Une confrérie musulmane, la Sanusiyya, face à la France* - Paris : L'Harmattan - 203 p.

A la fin du XVIII^e siècle, l'Afrique n'est connue que par son contour, un siècle plus tard son exploration et son partage s'achèvent. Les royaumes du Sud du Tchad ont été ébranlés ou détruits (Bornou) par Rabah, lui-même battu et tué par les forces françaises convergeant d'Algérie, du Sénégal et du Congo (Kousseri - 1900). Au même moment, la Sanûsiyya arrive à proximité du lac Tchad et la Zâwia de Bir Alalî est fondée en 1899 à une centaine de

kilomètres au Nord-Est de Fort-Lamy. Installé en 1840 en Cyrénaïque par Mohamed Ali al Sanûssi, algérien fuyant son pays occupé par les infidèles, cette confrérie s'est peu à peu étendue vers le Sud, le long de l'axe caravanier transsaharien Benghazi-Tchad (puits de Sarra creusé en 1898) en profitant du déclin des autres itinéraires, Est et Ouest, perturbés par des troubles divers.

La France et la Sanûsiyya sont donc au contact alors que, comme le fait remarquer l'auteur, l'histoire de leurs relations est celle d'une longue hostilité et toutes deux apportent dans le bassin tchadien des structures nouvelles mais antagonistes. Sûrs de leur bon droit, les Français voient dans la Sanûsiyya la confrérie "maléfique par excellence" (p. 13), un ennemi fanatique aussi étranger qu'eux au Tchad et manipulé par la Turquie, elle-même sous influence allemande, vice rédhibitoire à l'époque. La confrérie a l'avantage d'appartenir au monde musulman mais ses moyens sont beaucoup plus faibles que ceux de la France, et Bir Alali tombe en 1902.

Dans les archives de la Zâwia, une quarantaine de lettres en arabe, écrites de 1898 à 1902, sont alors saisies. Traduites sur place elles sont utilisées par le Commandant des forces françaises, Destenave, qui les joint à son rapport avec leur traduction. C'est ce dossier, retrouvé par l'auteur à Paris, qui forme le point de départ de ce livre. Les originaux figurent en annexe.

De l'étude minutieuse de ces lettres, Jean-Louis Triaud tire une analyse très fouillée de la vie de la confrérie, de ses structures et de son insertion dans le contexte géo-politique tchadien. Il constate que la Sanûsiyya a une vision plus juste que les Français de la situation, tout au moins ses dirigeants dont l'un est marocain (al Rifi) et un autre algérien (al Biskri). Elle est consciente de la puissance française et adopte une attitude prudente tandis que les Français surestiment ses capacités. Ses relations avec le sultan, contrairement à ce que l'on croit à Paris, sont méfiantes et celui-ci redoute même un rapprochement franco-senoussiste.

De ces lettres surgissent des aspects de la vie de la confrérie jusque-là mal connus. "Lignagère, hiérarchisée, centralisée et bureaucratisée" elle pratique un "activisme concret". Méfiante envers les formes politiques du pouvoir, elle pratique "l'ingérence sans substitution" parmi les populations nomades qui habitent les zones traversées par ses itinéraires commerciaux. Elle réussit ainsi

à se concilier les Oulâd Sulaymân et surtout les Twaregs réfugiés du Niger. Mais, compte-tenu des antagonismes existants, cela ne va pas sans mal et elle doit souvent jouer les conciliateurs. Avec l'appui du derdé Chaï, un début de pénétration s'opéra dans les clans toubous.

L'auteur voit dans la confrérie une force pacifique et civilisatrice et le colonel Destenave lui-même, responsable de l'action contre Bir Alali et islamisant averti, lui reconnaît des "tendances civilisatrices". On peut toutefois s'interroger sur le sens de ce terme quant on sait que l'une des bases du commerce senoussiste était la traite des esclaves fournis par les sultans du Ouaddaï et du Baguirmi.

Jean-Louis Triaud n'en fait pas moins preuve de prudence et hésite parfois sur l'interprétation à donner aux lettres qui ne donnent qu'une vision partielle d'une réalité complexe. Le caractère allusif de certaines d'entre elles conduit à penser que tout n'est pas écrit : "la communication orale garde son importance" et permet de mieux garder les secrets.

Les événements conduisant à la chute de Bir Alali sont décrits dans le détail. Paris ne souhaite pas l'affrontement et l'attaque sera due, comme souvent, à l'initiative locale du commissaire du gouvernement (par intérim) au Tchad et commandant des troupes, le colonel Destenave. Ayant moi-même connu des situations analogues, j'ai trouvé saisissant le face à face Destenave-Sidi el Barrâni (chef de Bir Alali). Tous deux sont isolés, loin du pouvoir, face à un ennemi surestimé par l'un et sous-estimé par l'autre. Tous deux ont des problèmes de sérail : Destenave, indécis, est critiqué par un adjoint malveillant (capitaine Dubois), Al Barrâni pour sa part est menacé par l'ambition de l'un des membres de la Zâwia. Il est tancé par Al Mahdi qui le convoque à Gouro pour l'admonester tandis que Destenave est désavoué à Paris où son prédécesseur, Emile Gentil, le dénigre. Les deux protagonistes sont étrangers au pays et disposent tous deux de troupes disparates ; noyau libyen d'Arabes Zuaya et important apport nomade pour El Barrâni ; encadrement français et troupe africaine dont de nombreux anciens soldats de Rabah pour Destenave. Après un premier échec et des pertes sévères, les Français finissent par prendre Bir Alali et la Sanûsiyya reflue vers le nord.

Le livre est riche de renseignements inédits et d'aperçus intéressants, ce qui rend d'autant plus malencontreuse l'erreur d'édition qui a décalé les références de l'index. En marge de ces événements, une petite erreur est à relever : en 1916, Kaossen, n'a pas pris Agadès mais l'a vainement assiégé pendant 70 jours (cf. Dufour, 1987, *La révolte de l'Aïr*).

Que Destenave ait agi par volonté de puissance ou poussé par la fatalité d'un engrenage, la prise de Bir Alali est une date cruciale dans l'histoire du Tchad qui puise là les origines de sa configuration actuelle.

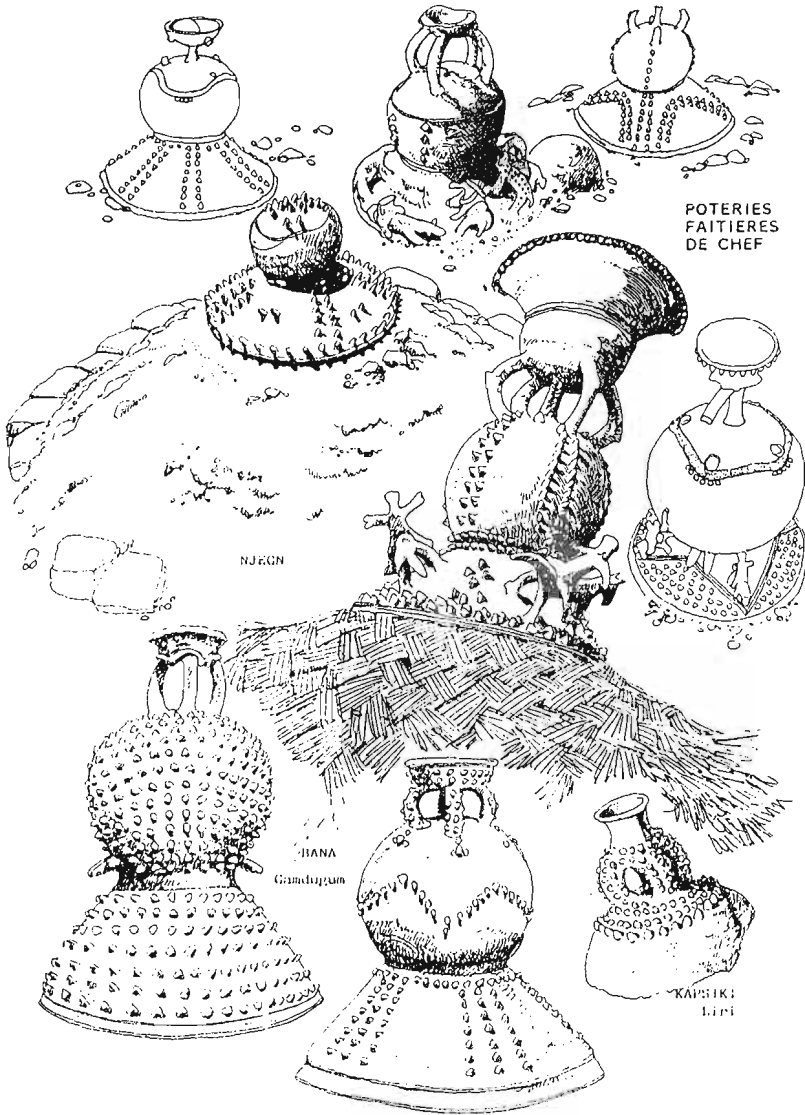
Louis CARON



Grande calebasse kanuri (Maiduguri)

Dessin de Mette BOVIN

Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad



Poteries faitières du Nord-Cameroun
Dessin de Christian Seignobos
Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad

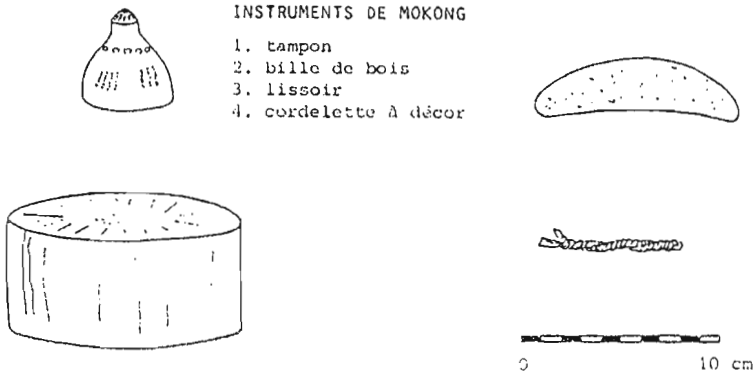
PRESENTATION D'OUVRAGES

BARRETEAU Daniel et Henry TOURNEUX (éd.) - 1990 - *Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad* (Actes du 3ème Colloque Méga-Tchad, Paris, 11-12 septembre 1986) - Paris : ORSTOM (Colloques et Séminaires) - 266 p. (100 FF + port).

Au sommaire :

- Augustin HOLL : "Variabilité mortuaire et transformations culturelles dans la plaine péritchadienne" - pp. 13-31.
- Werner VYICHL : "Les langues tchadiques et l'origine chamitique de leur vocabulaire" - pp. 33-42.
- Herrmann JUNGRAITHMAYR : "Différents héritages culturels et non culturels à l'ouest et à l'est du bassin du Tchad selon les données linguistiques" - pp. 43-52.
- Sergio BALDI : "Premier essai d'évaluation des emprunts arabes en haoussa" - pp. 53-63.
- Pierre NOUGAYROL : "Langues et populations du nord-est centrafricain" - pp. 65-79.
- John P. HUTCHISON : "Classement des dialectes kanuri-kanembu à partir des verbes de la troisième classe" - pp. 81-93.
- Catherine BAROIN : "Pourquoi les Daza assimilent-ils leurs voisins ?" - pp. 95-102.
- Mette BOVIN : "Relations interethniques au Borno (Nigeria et Niger) : Culture matérielle et dichotomie homme / femme" - pp. 103-120.
- Daniel BARRETEAU, Michèle DELNEUF : "La céramique traditionnelle giziga et mofu (Nord-Cameroun) : Etude comparée des techniques, des formes et du vocabulaire" - pp. 121-155.
- Christian SEIGNOBOS : "Note sur les poteries faïtières du Nord-Cameroun" - pp. 157-174.

- Louis PERROIS, Michel DIEU : "Culture matérielle chez les Koma-Gimbe des monts Alantika (Nord-Cameroun) : les gens de la bière de mil" - pp. 175-182.
- Véronique de COLOMBEL : "Instruments de musique et relations interethniques dans les monts du Mandara" - pp. 183-211.
- Olivier NYSSSENS : "Tradition orale et pouvoir rituel chez les Vamé du Nord-Cameroun" - pp. 213-234.
- Bernard LANNE : "Scolarisation, fonction publique et relations interethniques au Tchad" - pp. 235-266.



Instruments de poterie chez les Mofu-Gudur

Dessin de Daniel BARRETEAU

Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad

Coming in January 1990

WARS WITHOUT END

The Political Economy of a Precolonial African State

Stephen P. Reyna

In the Chadian empire of Bagirmi (1527-1897), the Barma likened their sovereign to the sun and warfare to the whirlwinds that had provoked his descent from the heavens. One Western observer concluded that its history was one of "endless wars." Why was Bagirmi driven to war perhaps once a year for over three hundred years?

Drawing upon ethnographic fieldwork, historical, and many other types of evidence, Stephen Reyna reconstructs the premodern state of Bagirmi and seeks to answer this question. In analyzing the role of warfare in the archaic state, Reyna develops a theory of states and violence that suggests that more complex models, encompassing the politics and economics of entire regions, are necessary to any meaningful explanation of the actions of particular states in a region. The result is a groundbreaking analysis of warfare and its functions within social structure.

From the Reviews

"The book is far more than a 'standard' ethnography. It presents new material in order to analyze important and long-standing problems that are rarely discussed except in general terms divorced from social and historical reality . . . The author shows beautifully the immense complexity of the society, and he is not satisfied by the usual kinds of neo-Marxist superficialities that merely describe without much meaningful analysis."

—JOHN MIDDLETON, *Professor of Anthropology, Yale University*

"An invaluable contribution to the ethnography of the region."

—RONALD COHEN, *Center for African Studies, University of Florida*

About the Author

Stephen P. Reyna, Associate Professor of Anthropology at the University of New Hampshire, coedited *Land and Society in Contemporary Africa* (1988).



UNIVERSITY PRESS OF NEW ENGLAND
17½ Lebanon St., Hanover, NH 03755
1-800-421-1561

Orders from individuals must be prepaid. Postage for one book is \$2.00; \$.25 for each additional book.
228 pages LC 89-40233. 6 x 9"

ISBN 0-87451-505-X.

Exam copy policy. We will send a book you wish to consider for class use. If a bookstore orders 10 or more for your class, you may retain the book we sent you as a desk copy. Otherwise, in 60 days an invoice will be sent, and it must be paid, or the book returned, to cancel the charge.

Please send the books indicated:

___ Wars without End Reyna \$30.00

My check for \$_____ is enclosed (includes postage).

Bill: ___ MasterCard ___ VISA # _____

Exp. _____ Signature _____

Name _____

Address _____

Zip _____

Warsaw University

Institute of Oriental Studies

Department of African Languages & Cultures

ul. Krakowskie Przedmieście 26/28 00-927 Warsaw 84

STUDIES OF THE DEPARTMENT OF AFRICAN LANGUAGES AND CULTURES

Hausa Studies III

CONTENTS

From the editors	4
PILASZEWICZ Stanisław	
Phraseologisms in Hausa.	
New Development or an Old Tradition?	5
PILASZEWICZ Stanisław	
The Image of Hausa Smiths in Some Written Sources	22
DOROSZKIEWICZ Małgorzata	
The Orthographical Rules of <i>Ajunt</i> Script in Hausa	30
BAK Edyta	
The Phonological Subsystem of Arabic Loan-Words in Hausa	49
REVIEWS:	
Veit ERLMANN, Habou MAGAGI, <i>Girka: une ceremonie d'initiation, au culte de possession <u>boorli</u> chez Hausa de la region de Maradi</i> (Stanisław Piłaszewicz)	52
Daniel BARRETEAU, Robert HEDINGER (eds.), <i>Description de Langues Camerounaises</i> (Stanisław Piłaszewicz)	65
Graham FURNISS, Philip J. JAGGAR (eds.), <i>Studies in Hausa Language and Linguistics</i> (Nina Pawlak)	69

DUROU Jean-Marc (éd.) - 1990 - *Ténéré, désert d'absolus* - Marseille : Editions AGEP - 215 p.

Les superbes photos de Jean-Marc DUROU sont le prétexte de ce livre grand-format admirablement illustré. On y trouve douze articles sur la préhistoire, l'histoire, la faune du Ténéré, ainsi que sur les Touaregs de l'Air, les Peuls Bororos du Niger et les sédentaires du Kawar.

Parmi les auteurs : H.-J. HUGOT, E. BERNUS, F. PARIS, Th. TILLET, C. BAROIN, P. PARIS.

FOUREAU F. - 1990 - *D'Alger au Congo par le Tchad* (Réédition de l'ouvrage original paru en 1902) - Paris : L'Harmattan - 836 p., 450 F.

En 1883, deux ans à peine après le massacre de la mission Flatters, un colon algérien, F. FOUREAU, s'offrait au gouvernement pour courir l'aventure à son tour. Son but était de relier l'Algérie au Soudan et au Niger. Il lui fallut attendre 1897 pour réaliser son projet.

C'est toute l'histoire, au jour le jour, de la traversée du Sahara et de l'exploration de l'Air d'une part, puis de l'expédition de Zinder au Congo par le Tchad, que décrit cet ouvrage. (PRÉSENTATION DE L'ÉDITEUR)

KOTOKO Ahmed - 1990 - *Le destin de Hamai ou le long chemin vers l'Indépendance du Tchad* - Paris : L'Harmattan. (Coll. Mémoires africaines) - 230 p. , 120 F.

Destin peu ordinaire que celui de cet homme des confins tchadocamerounais ! Ahmed Kotoko, connu sous le nom d'Hamäi, est parti de la base pour atteindre les plus hautes responsabilités nationales jusqu'à porter ombrage au président Tombalbaye...

Riche d'expériences multiples, A. Kotoko est convaincu que la démocratie est l'unique levier capable de dynamiser les populations et de sortir le continent du marasme : tel est son message post-mortem. (*PRÉSENTATION DE L'ÉDITEUR*)

HALLIER Ulrich - 1990 - *Die Entwicklung der Felsbildkunst Nordafrikas : Untersuchungen auf Grund neuerer Felsbildfunde in der Süd-Sahara* (Le développement de l'art rupestre d'Afrique du Nord : Recherches à partir de nouvelles peintures rupestres du Sahara méridional) - Stuttgart : Franz Steiner Verlag - 150 p. + 164 planches de photographies.

Jusqu'à nos jours très peu de gravures rupestres sont connues dans la région qui s'étend entre les contreforts du sud-est du Tassili des Ajjer et les zones limitrophes occidentales du Tibesti. Cependant au cours des dernières années 67 nouveaux sites ont été découverts dont 47 sont présentés ici.

La richesse et la diversité de ces nouvelles découvertes, qui comprennent dans une région déterminée toutes les périodes des gravures rupestres offrent la possibilité de reconstituer l'évolution de l'art rupestre - la "pétroglyptique" - en appliquant tous les critères disponibles.

Des nouvelles données climatiques pour le Sahara pendant le pléistocène tardif et le début du holocène, permettent l'essai d'un classement temporel absolu des diverses périodes pétro-glyphiques.

Des résultats importants de ces recherches sont d'autre part des indices sur un centre autochtone et précoce de domestication des bovins dans la région du Sahara central et aussi des nouvelles connaissances pour le classement des "Têtes Rondes" grâce à de nombreux pétroglyphes de ce genre. (*RÉSUMÉ DE L'AUTEUR*).

Ouvrage superbement illustré.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALIO Khalil et Herrmann JUNGRAITHMAYR - 1989 - *Lexique bidiya, une langue centre-africaine (République du Tchad), avec une introduction grammaticale* - Frankfurt am Main : Vittorio Klostermann (Frankfurter wissenschaftliche Beiträge : Kulturwissenschaftliche Reihe 16) - 164 p.
- ANDREESCO Iona (éd.) - 1990 - *Chanter la mort* - Paris : INALCO (Cahiers de Littérature Orale n° 27) - 220 p.
- ATANGANA KOUNA Basile - 1989 - *La politique extérieure de la Libye en Afrique subsaharienne (1969-1985)* - Nouvelle thèse en science politique, Paris II. (Dr P.-M. DUPUY)
- BARRETEAU Daniel et Robert HEDINGER (dir.) - 1989 - *Descriptions de langues camerounaises* - Paris : ACCT-ORSTOM (Description systématique des langues nationales et Esquisses linguistiques) - 408 p.
- BEAUGE Gilbert (éd.) - 1990 - *Les capitaux de l' Islam* - Paris : CNRS - 276 p.
- BERGERET Anne et Jesse RIBOT - 1990 - *L'arbre nourricier en pays sahélien* - Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme - 234 p.
- BRANDILY Monique - 1988 - "Honte ou prestige : improvisation et statut social" - *L'improvisation dans les musiques de tradition orale* (B. Lortat-Jacob éd.) - Paris : SELAF - pp. 25-27.
- BRANDILY Monique - 1988 - "Les lieux de l'improvisation" - *L'improvisation dans les musiques de tradition orale* (B. Lortat-Jacob éd.) - Paris : SELAF - pp. 73-78.
- BRANDILY Monique - 1989 - "Ethnomusicologie : Musiques et civilisations", *Clartés : L'encyclopédie du présent* - Paris : Editions techniques, fasc. 4895 à 4898 - 52 p.

- BRANDILY Monique - 1990 - "Tambours et pouvoirs au Tibesti (Tchad)", *Cahiers de musiques traditionnelles*, vol. 3 : *Musique et pouvoirs* - Genève : Georg Editeur - pp. 151-160.
- BRANDILY Monique - 1990 - *Tchad : Musique du Tibesti* - Paris : CNRS - Musée de l'Homme (Le chant du monde n° 274 722) - Disque compact avec notice bilingue français-anglais, 32 p.
- BRAUKAMPER U. - 1989 - "Wanderungen und Trans-humanzyklen von Rindernomaden in Darfur (Sudan)"- *Paideuma* 35 - pp. 17-38.
- DECALO Samuel - 1987 - *Historical Dictionary of Chad* - Metuchen, New-Jersey : Scarecrow Press (African Historical Dictionaries, 13) - 532 p.
- DJARANGAR Djita Issa - 1989 - *Description phonologique et grammaticale du Bedjond, parler sara de Bediondo (Tchad)* - Nouvelle thèse de linguistique, Grenoble III. (Dr D. CREISSELS)
- DOUTOUM Mahamat Adoum - *La colonisation française et la question musulmane au Tchad: exemple du sultanat du Ouaddaï* - Thèse de 3ème cycle en histoire, Paris VII. (Dr COQUERY-VIDROVITCH)
- DUFOUR Jean-Louis - 1987 - *La révolte de l'Aïr : 1916-1917* - Paris : Centre d'études sur l'histoire du Sahara - 255 p.
- DUROU Jean-Marc (éd.) - 1990 - *Ténééré, désert d'absolus* - Marseille : Editions AGEF - 215 p.
- FORKL Herrmann - 1990 - "Publish or perish, or how to write a social history of the Wandala (Northern Cameroon)"- *History in Africa : a journal of method* - Atlanta (USA) : African Studies Association, vol. 17 - pp. 77-94.
- FOUREAU F. - 1990 - *D'Alger au Congo par le Tchad* - Paris : L'Harmattan (1ère édition 1902) - 836 p.
- GÖRÖG-KARADY Veronika (éd.) - 1990 - *D'un conte à l'autre : La variabilité dans la littérature orale* - Paris : CNRS - 603 p.

- HALLER Beat - 1989 - "La relative en zulgo" - *Descriptions de langues camerounaises* - Paris : ACCT-ORSTOM - pp. 3-38.
- HALLIER Ulrich - 1990 - *Die Entwicklung der Felsbildkunst Nordafrikas : Untersuchungen auf Grund neuerer Felsbildfunde in der Süd-Sahara (Le développement de l'art rupestre d'Afrique du Nord : Recherches à partir de nouvelles peintures rupestres du Sahara méridional)* - Stuttgart : Franz Steiner Verlag - 150 p. + 164 planches de photographies.
- HAMEL Emmanuelle - 1990 - *La conquête française du Tibesti* - Mémoire de maîtrise en histoire, Paris. (Dr Jean BOULEGUE)
- IBRISZIMOW Dymitr - 1990 - *Towards a common Chadic lexicon* - *Zeszyty Naukowe, Uniwersytetu Jagiellonskiego, Prace Językownicze* 102 - 122 p.
- JARVIS Elizabeth - 1989 - "Esquisse grammaticale du podoko" - *Descriptions de langues camerounaises* - Paris : ACCT-ORSTOM - pp. 39-127.
- JOUAUX Catherine - 1989 - "Gudur: chefferie ou royaume?" - *Cahier d'Etudes Africaines* 114, XXIX-2 - pp. 259-288.
- JUNGRAATHMAYR Hermann - 1990 - *Lexique mokilko : mokilko-français et français-mokilko (Guéra, Tchad)* - Berlin : D. Reimer - 332 p.
- KOTOKO Ahmed - 1990 - *Le destin de Hamāi ou le long chemin vers l'indépendance du Tchad* - Paris : L'Harmattan - 230 p.
- LA LETTRE DE LA RECHERCHE, n° 3 - septembre 1990 - Ndjaména (BP 1228) : Centre de Recherche Appliquée (Lettre mensuelle de liaison).
- MOHAMMADOU Eldridge - 1990 - "Islam et urbanisation dans le Soudan central au XIXe siècle : La cité de Maroua (Nord-Cameroun)" - *Urbanism in Islam* (October 22-28, 1989) - Tokyo : The Middle Eastern Culture Center - pp. 117-154.
- MUZZOLINI Alfred - 1986/1987 - "Tassili-Sud, Air oriental, Ténéré, Djado. La frontière orientale des écoles rupestres du Sahara central", *Ars Praehistorica* - Madrid, t. 5-6, pp. 103-130 - 27 illustrations NB et couleur.

PARIS François - 1990 - "Les sépultures monumentales d'Iwelen (Niger)" - *Journal des Africanistes* 60 (1) - pp. 47-74.

PERANI Judith - 1989 - "Northern Nigerian prestige textiles : production, trade patronage an use" - *Man does not go naked : Textilien und handwerk aus afrikanischen und anderen Ländern* (B. Engelbrecht et B. Gardi éd.)- Basler Beiträge zur Ethnologie, vol. 30.

REVUE SCIENTIFIQUE DU TCHAD, n° 1 - 1990 - Ndjaména (BP 1228), revue semestrielle. (Au sommaire figurent essentiellement des articles de médecine humaine et vétérinaire.)

SAHARA, n°3 - 1990 - Pyramids, Seconda Strada 2, San Felice, 20090 Segrate, Milano, Italie), 125 FF.
Revue internationale de préhistoire et histoire du Sahara.

TRAORE Seidou - 1989 - *L'enseignement arabo-islamique privé et ses conséquences au Ouaddaï (Tchad)* - Thèse de 3ème cycle en science de l'éducation, Lyon II. (Dr Guy AVANZINI)

TUBIANA Marie-Josée - 1990 - "Royauté et renaissance du chef par le serpent (Wadday, Tchad)" - *Chefferies et royautés sacrées*, Systèmes de pensée en Afrique Noire, n° 10.

VINCENT J.-F. - 1990 - "Des rois "sacrés" montagnards ? (Hadjeray du Tchad et Mofu-Diamaré du Cameroun)" - *Chefferies et royautés sacrées*, Systèmes de pensée en Afrique Noire, n° 10.

WAAL A. de - 1989 - *Famine that kills (Darfur, Sudan, 1984-1985)* - Oxford : Clarendon Press, 272 p.

NOTE A L'INTENTION DES AUTEURS

Chaque article destiné au bulletin de liaison "Méga-Tchad" comportera :

- titre
- prénom, nom et adresse de l'auteur
- texte de 4 pages dactylographiées maximum
- pas de notes ni de références bibliographiques hors texte
- pas de photos mais dessins, croquis ou cartes souhaités (format maximum 15 cm x 24 cm)
- les textes seront rédigés en français ou en anglais

Dans la mesure du possible, merci de faire la saisie sur Macintosh ou compatible PC ; dans ce cas, transmettre une copie sur disquette, en gardant bien entendu l'enregistrement original.

Rubriques pour lesquelles vous pouvez nous renvoyer un texte à publier dans le présent bulletin (liste indicative non restrictive) :

- notes de recherche
- nouvelles des individus et des institutions (missions prévues sur le terrain, progrès de la recherche, etc.)
- nouvelles publications
- appels à collaboration
- changement d'adresse
- nouveaux correspondants
- notes de lecture, comptes rendus
- annonces de réunions, conférences, colloques

SOMMAIRE

EDITORIAL	5
Le réseau se tisse	
ANNONCES	7
Studia chadica et hamito-semitica, Paléomilieux sahariens, Emploi et changement des langues, Identité tchadienne, Les pronoms personnels, L'homme et le milieu végétal.	
PROJETS et TRAVAUX EN COURS.....	16
Base de données sur les noms de plantes Questionnaire sur la mort, Université du Tchad, Annuaire Méga- Tchad (rapport), Livestock census, Index of Nigerian languages	
EXPOSITION.....	26
L'habitat traditionnel du Tchad	
COMPTES RENDUS DE SEMINAIRES	28
La mort dans le bassin du lac Tchad, L'Islam au Tchad	
THESES ET MEMOIRES	31
Marliac, Ngaré	
COMPTES RENDUS D'OUVRAGES	37
Alio Khalil et Herrmann Jungraithmayr (1989), Claustre (1990), Lebeuf et Immo Kirsch (1989), Mercier (1989), Triaud (1987)	
PRESENTATION D'OUVRAGES	49
Relations interethniques et culture matérielle (3ème colloque Méga- Tchad), Wars without end (Reyna), Hausa Studies III, Durou, Foureau, Kotoko, Hallier	
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	55